

La Garde Rouge : comment les bolcheviks ont pris Kiev pour la première fois. Occupation de trois semaines de terreur entre le pillage et l'exécution des habitants.

Le 23.02.2015, journaliste Oleg Chama, journal « Novoyé Vremia »

En janvier 1918 les bolcheviks ont pris Kiev pour la première fois. Pendant trois semaines d'occupation bolchevik, la ville a subi que le pillage et les exécutions massives des habitants.

Kiev n'a pas vu une telle violence depuis l'invasion des Mongols et des Tatares de XIII siècle. Cette comparaison est souvent mentionnée dans les mémoires des Kieviens - témoins oculaires de la première occupation des « libérateurs » moscovites en ce début de l'année 1918.

Peu avant, le 7 novembre 1917, après la chute du Palais d'Hiver à Petrograd, le premier parlement ukrainien a proclamé l'autonomie de l'Ukraine.

L'hiver s'avavançait, et les bolcheviks étaient aux abois. Sans le pain ukrainien ils n'auraient pas fait long feu. Voilà pourquoi, en décembre de 1918, leur leader, Vladimir Lénine a déclaré : « Deux questions primordiales à résoudre avant toute autre question politique de ce moment : le pain et la paix ».

Les bolcheviks sont partis chercher la paix à Brest pour la signer avec l'état major Allemand afin de sortir la Russie de la 1^{ère} Guerre Mondiale. Mais pour le pain, il fallait aller en Ukraine.

En ce temps, à Kiev, une insurrection des ouvriers de l'usine Arsenal a éclaté. La Rada Centrale (le Parlement ukrainien) a décidé de désarmer les mutins. Lénine a lancé un ultimatum en exigeant de ne pas arrêter le mouvement pro-bolchevik. Kiev a ignoré cette réaction de Petrograd. Alors Lénine a décidé d'employer la force.

A Kharkiv on a organisé, à la va vite, le gouvernement des bolcheviks ukrainien. Personne ne voulait prendre la responsabilité de le présider. C'est pourquoi, ce gouvernement était dirigé par quatre secrétaires : Evgueni Boch, Vladimir Aussem, Vladimir Zatonsky et Yuri Kotsubinsky.

Ces secrétaires auraient lancé un appel au « grand frère » - Lénine et à ses troupes – de les aider pour instaurer l'ordre en Ukraine.

En ce moment, Les bolcheviks russes avaient de grands problèmes pour trouver les cadres militaires. L'armée rouge était commandée par un sous officier Nikolai Krylenko, la marine était dirigée par le matelot Pavel Dybenko. Leur ardeur révolutionnaire n'était pas très efficace lors des opérations militaires sérieuses.

Parmi les leaders rouges, le seul qui possédait la formation militaire était Vladimir Antonov-Ovsseénko, issu d'une famille des nobles de Tchernigov. Il s'est mis à la tête de la croisade punitive contre sa patrie historique, l'Ukraine.

Antonov-Ovsseénko a désigné, en tant que chef de l'état majeur, un officier de l'armée tsariste, Mikhail Mouraviev. Un homme qui possédait des méthodes bien particulières pour mener une guerre.

Napoléon rouge

Le fils de paysans, Mikhaïl Mouraviev, jouissait d'une autorité parmi les soldats. Il était simple et accessible, même s'il avait les manières d'un homme qui a fait sa carrière tout seul. Depuis le mois de février 1917, Mouraviev essayait de continuer cette carrière parmi la multitude des groupe politiques.

Il s'est retrouvé, un temps, dans le camp du chef du Gouvernement provisoire d'Alexandre Kerensky, en devenant le commandant de la défense du Cabinet des Ministres.

En cette période, Mouraviev a commencé d'introduire l'idée qui paraissait salubre pour l'armée russe en difficulté face aux Allemands : il a créé près d'une centaine ainsi dénommées bataillons de la mort.

Elles étaient composées des soldats et des officiers le plus idéologiquement motivés. Mais ces bataillons n'ont pas eu de succès contre les Allemands. Par contre, leurs méthodes et leur idéologie ont été utiles dans la guerre contre l'Ukraine.

Le gouvernement de la République Populaire d'Ukraine, promulgué par la Rada Centrale après le putsch bolchévik à Petrograd, a littéralement compris les paroles perfides de Lénine sur la paix et le droit d'autodétermination des peuples de l'Empire Russe.

L'historien, Mikhaïl Grouchevsky, à la tête de la Rada et l'écrivain Vladimir Vinnitchenko, chef du gouvernement, ont géré avec trop d'insouciance la nécessité de formation une armée pour le nouvel état ukrainien.

En octobre 1917, l'Ukraine a proclamé la démobilisation des forces militaires qui ont prêté serment à la jeune république ukrainienne. Les historiens estiment ces forces de près de 300 milles hommes.

Le corps le plus combatif du général Skoropadsky était désarmé. Le gouvernement ukrainien estimait cette force inutile puisque l'Ukraine devait se construire selon les principes socialistes et ne voulait faire la guerre à personne.

Personne ne pouvait imaginer que l'Ukraine soit envahi par les bandes armés peu gérables et que le slogan de leur chef soit : « Sans pitié aucune ! »

Les proches de Mouraviev témoignaient de sa soif du pouvoir et son attirance pour les aventures militaires. Il essayait de rassembler à son idole Napoléon. Pourtant, ce Bonaparte pro-russe avait beaucoup de contradictions. Antonov-Ovseénko déclarait que Mouraviev jetait l'agent par les fenêtres, « était débauché », entouré des « personnes suspectes parmi lesquelles se trouvait une groupe de ses garde corps, soit des bandits, soit des drogués ». Mouraviev lui-même était un grand adepte de la morphine.

Les plans d'agression contre l'Ukraine étaient fixés début décembre 1917. Antonov-Ovseénko écrivait : « Nous avons eu une réunion prolongée : les cartes déployés au sol, nous les parcourions les journées entières. Nous avons élaborés les plans contre les forces du général Kalédine (sur le Don) ainsi que contre la Rada Centrale ».

Au début, les bolchéviks russes ne voulaient pas faire la guerre à la République ukrainienne. On planifiait de prendre le contrôle de la communication ferroviaire entre Kharkiv et

Simféropol, prendre la région de Tavria (actuellement régions de Kherson et de Nikolaev) et la région de Ekaterinoslav (régions de Dnipropetrovsk et partiellement de Donbass).

Cela aurait permis de contrôler les régions productrices du pain et de couper la route aux détachements de cosaques allant depuis le front vers le Don.

Mouraviev a développé la tactique de la guerre-éclair, sans proclamation de guerre, en utilisant l'embarras dans le camp adverse. Les troupes russes devaient se déployer très vite grâce aux voies ferrées, très loin à l'intérieur du pays, en profitant de l'absence de la ligne du front.

Le plan a marché : en cinq semaines les bolcheviks ont battu ou forcé de capituler les garnisons isolés de la république ukrainienne et ont occupé toutes les voies de communications.

Judo-mazepivtsi (adeptes des Juifs et de Mazepa)

Les dirigeants des troupes russes éprouvaient le manque d'excuses idéologiques de leur virée en Ukraine. Le prolétariat en Ukraine était peu nombreux et peu actif pour jouer le rôle de la victime qu'on devait secourir.

Mêmes les ouvriers d'Arsenal ont soutenu par la suite la Rada Centrale.

Les paysans ukrainiens opulents ne pouvaient pas passer pour les opprimés. Alors on a exhumé des archives russes, datant de 200 ans, les stéréotypes sur la trahison d'hetman ukrainien Mazepa envers Pierre I.

Cette histoire oubliée était exhumée par le Club des nationalistes russes et l'Union russe de Kiev.

Déjà en mars 1914, leurs représentants réclamaient l'annulation de la commémoration de l'anniversaire du poète ukrainien Taras Chevtchenko.

Alors, parmi les Russes commençait à naître cette phobie du complot des Juifs et des Ukrainiens contre la Russie unie. Les bolchéviks ont saisi cette chimère si opportune.

Les troupes de Mouraviev ont pris Kharkiv le 11 janvier 1918. Quelques jours après les rues de la ville ont été envahis par les voitures blindées avec des slogans « Mort aux Ukrainiens ! »

Antonov-Ovseénko se souvenait que les « libérateurs » ont pillé les biens publics et privés, se comportaient comme des bandits, « estimaient chaque personne non ouvrière ou paysanne bonne pour être exterminée », considérant l'Ukraine comme un pays hostile. Mouraviev se considérait lui-même comme un dompteur des « traîtres de la patrie ».

L'historien contemporain Victor Savtchenko écrit : « les dirigeants du gouvernement soviétique de Kharkiv suppliaient Lénine et ses chefs militaires de cesser de martyriser la population de Kharkiv. Mais sans résultat... Il était dangereux de parler ukrainien en public, porter une chemise brodée... On pouvait se faire tuer facilement pour une paire de bottes.

L'historien a décrit la présence des Russes en Ukraine comme s'il avait pressenti les méthodes poutiniennes dans la guerre à Donbass : « Le cabinet de Lénine, en poursuivant le

jeu compliqué « de souveraineté d'Ukraine », a déclaré la Fédération de Russie en tant qu'état neutre et a déchargé la responsabilité des actes criminels des troupes de Mouraviev et Antonov-Ovseénko sur le gouvernement soviétique de Kharkiv. Tandis que les troupes de Mouraviev ne pensaient même pas d'écouter la supplique des camarades ukrainiens ».

Kiev est à nous

Les bolcheviks, en appétit devant une proie si facile, ont changé leurs plans et voulaient maintenant prendre Kiev.

Etant donné que les détachements volontaires de l'Ukraine se formaient très lentement, le gouvernement de Vinnitchenko a donné l'ordre de garder les bâtiments et les ouvrages sensibles par les aspirants militaires sans expérience.

Mouraviev a pris Poltava le 19 janvier et a ordonné de fusiller les aspirants militaires locaux qui n'ont pas eu le temps de se replier. Le 29 janvier, près de gare de Krouty, s'est déroulé une bataille légendaire de 400 d'aspirants et d'étudiants ukrainiens contre 5 mille soldats bolcheviks.

Mouraviev et ses militaires ont méthodiquement pillé les territoires conquis. La population de Tchernigov a payé une contribution de 50 mille roubles. Les témoins ont rapporté que cet argent a servi au commandant rouge pour boire la vodka plusieurs jours de suite. A Gloukhov, il a désigné le matelot Tsyganok comme commandant de la ville. Après une série du pillage, ce dernier, très aviné voulait faire feu de son canon. Un obus lui a pété sur les genoux. Pour la cérémonie d'obsèques, les soldats bolchéviks ont fait sortir toute la population manu militari.

Informée des ces horreurs à l'Est, la Rada Centrale, le 22 janvier a proclamé l'indépendance de l'Ukraine. Mais ne pouvait la défendre. Kiev, rempli par les réfugiés riches venus de Petersbourg et de Moscou, par les soldats et officiers de l'armée de tzar ne sachant pas à qui prêter serment, s'est avéré une proie facile pour les détachements de Mouraviev.

A partir du 27 janvier 1918, depuis Darnitsia, la rive gauche de Dniepr, les troupes rouges ont bombardé plusieurs fois la ville. Ils ont lancé plus de 15 mille obus. Personne à Kiev n'était pas prêt à une telle barbarie contre la population civile.

Mouraviev, plus tard, se vantait de ses exploits : « Nous allions par le feu et le glaive d'instaurer le pouvoir soviétique. J'ai pris la ville, j'ai bombardé les palais et les églises. Le 28 janvier le Conseil municipal de Kiev a demandé l'armistice. En réponse, j'ai ordonné de les asphyxier par les gazes. Centaines ou peut être des milliers des généraux ont été tués sans pitié... c'est ainsi que nous nous vengions. Nous ne pouvions pas arrêter notre vengeance, car notre slogan était « Etre sans merci ! ».

Le commandant rouge a effectivement utilisé les gazes asphyxiantes, interdites en ce temps par les accords internationaux. Cette tactique lui a permis d'entrer à Kiev, sans résistance, par le pont sur le Dniepr.

Après la prise de Kiev, Mouraviev a accordé à ses troupes trois jours de pillage. Suivant plusieurs estimations, seulement en une semaine elles ont tués entre 2 ou 3 mille de Kiéviens, dont 1 millier des officiers et des généraux.

« A part les officiers, ils tuaient toute personne présentant naïvement une attestation de la citoyenneté ukrainienne » - décrit l'ethnographe Nikolai Moguiliansky qui a fui les bolcheviks de Petrograd, mais était rattrapé par eux à Kiev.

Plus tard, Moguiliansky écrivait que les troupes bolchéviks ont systématiquement pillé Kiev. Mouraviev, par habitude, a réclamé une contribution de 5 millions de roubles. Cette somme a été rapidement rassemblée.

En conséquence, « la ville était sillonnée par des automobiles ou des phaétons de luxe remplis des soldats et matelots bolcheviks ivres ». Ils dépensaient des sommes colossales aux restaurants et dans les casinos, entourés par une « atmosphère de débauche et de crime ».

Le gouvernement soviétique de Kharkiv a déménagé à Kiev et a découvert, avec effroi, la décomposition morale des troupes rouges et des milliers de cadavres des civils dans les parcs de Kiev. Ce gouvernement a demandé à Lénine de débarrasser l'Ukraine de Mouraviev. Mais sans résultat.

Deux jours avant l'arrivée de bolcheviks, la Rada Centrale a eu le temps de partir pour Jytomir et s'est vite jointe aux pourparlers avec les Allemands.

En résultat, 3 semaines après leur arrivée à Kiev, les troupes de Mouraviev ont fui la ville car les alliés de la république ukrainienne, les troupes allemandes, avançaient vite sur Kiev.

Les habitants des banlieues de Kiev ont vu défiler la longue file de chariots remplis d'objets de pillage. Plusieurs « libérateurs » rouges étaient habillés en caracos d'hussards.

Ils vont revenir en 1919. Puis en 1920. Et là, ils vont rester pour 70 ans.

Les photos sont prêtées par le Musée de la Révolution ukrainienne 1917-1921.

Journal Novoé Vremia n° 5 du 13 février 2015